



LES DEVOIRS  
DE LA  
PERSEVERANCE,  
PREMIER  
SERMON

Sur ces Paroles de l'Épître aux  
Hebreux Ch. 12. v. 1.

*Nous donc aussi puis que nous sommes environnez d'une si grande nuée de témoins rejettans tout fardeau & le peché qui nous enveloppe si aisément, poursuivons constamment la course qu'on nous est proposée.*



ES FRERES,

Tout le monde fait que les gran-

A 2 de



& par les obstacles que ces derniers apportent aux progrès de leurs ennemis. Il est encore tres difficile de traverser de longues & d'affreuses mers pour aller chercher vn autre monde. Et cette difficulté naist en partie de la grandeur de la chose mesme. Car l'entreprise paroît étrange & temeraire de voguer plusieurs mois sur la bouche des abymes, & de sejourner si long-temps à quatre doigts de la mort. On sçait aussi que la foiblesse des moyens dont on se sert dans ces longues navigations augmente la difficulté : Ce sont des vaisseaux qui se brisent, du bois qui se pourrit & qui se brusle, des cables & des voiles qui se consomment. Enfin mille empeschemens externes traversent les desseins de ces voyageurs. Car ils sont exposez à la tempête, ils peuvent estre jettez sur des bancs de sable & sur des rochers, & tous les jours ils rencontrent de nouveaux

A     dangers

dangers & de nouvelles morts. Il est vray toutes ces choses sont difficiles; mais ce n'est rien en comparaison de ce que vous allez entendre: De toutes les choses difficiles la plus difficile est d'estre bon Chrestien, c'est de suivre la verité & la vertu, c'est de poursuivre constamment cette course du salut, à la fin de laquelle on rencontre la couronne. Et la difficulté de cette grâde affaire vient de trois sources que nous avons marquées. Premièrement de la grâdeur de la chose, qui a-t'il de plus grand que de se faire semblable à Dieu en retablissant en nous son image, que de monter aux Cieux, que de s'asseoir sur le throne du Seigneur, & de gagner vne couronne semblable à la sienne? La difficulté vient encore de la foiblesse de ceux qui sont appellez à ces grandes actions. Qui a-t'il de plus foible que l'homme, duquel le fondement est en la poussiere & qui se consume à la

*rencontre*

*rencontre d'un vermisseau?* Enfin les empêchements externes achevent de remplir de difficultez ce grand dessein. Y a-t'il rien plus terrible que le Demon qui vient continuellement nous traverser dás cette course? Y a-t'il rien plus à craindre que le monde qui nous fait rencontrer des perils dans les lieux où nous croyons estre parfaitement en seureté, & qui nous cache des espines sous des fleurs, & des poisons sous des aliments? Que ferons nous donc pour tarir ces sources de difficultez? Il ne faut pas aller à la premiere source; sçavoir la grandeur de la chose, pour la diminuer. C'est ce que voudroient bien faire quantité de gens qui se proposent vne mediocre sanctification, & qui ne veulent pratiquer que des vertus aisées & des pietez commodes; Ils diminuent leur tâche afin de l'achever plustost & plus facilement. Au contraire nous devons

toujours aspirer à la plus haute vertu, pour arriver au degré le plus élevé de la gloire. Il faut donc aller aux deux autres sources de difficultez, sçavoir nôtre foiblesse, & les empêchemens externes. Il faut diminuer la foiblesse, & lever les empêchemens. C'est à quoy tendent les magnifiques paroles que je viens de vous lire. L'Apôtre nous y exhorte à courir dans la carrière de la foy & de la vertu, il ne dissimule pas les difficultez qui se trouvent en cette carrière. Il nous la montre herissée d'épines, bordée de precipices, baignée du sang de tant de Martyrs & de Confesseurs, desquels il a parlé dans le Chapitre precedent. Il ne nous propose pas de diminuer la grandeur de l'entreprise & de la chose qui doit estre le but de nos travaux. Il essaye seulement à diminuer nôtre foiblesse, & à nous donner de nouvelles forces en nous encourageant.

courageant & en nous mettant devant les yeux de grands exemples. Et en suite il nous exhorte à ôter les empeschemens externes qui seroient capables de nous faire trebucher en cette course. Mes Freres, il est aussi difficile que jamais de fournir sa course dans cette carriere. L'on ne combattit jamais la verité avec plus de chaleur, jamais les armes de l'erreur ne furent plus brillantes, & jamais les tentations du monde n'eurent plus de succès. On s'est contenté durant quelque temps de surprendre les esprits, par les fausses couleurs dont on peignoit le mensonge. Mais depuis quelque temps la rage du Lion s'unit à la finesse du serpent. La persecution n'épargne ni les biens, ni la vie. Elle renouvelle toutes les fureurs du siecle passé pour arracher les fideles du sein de la veritable Eglise. C'est pourquoy nous ne ferons rien que de tres-vtile si nous

vous remettons aujourd'huy devant les yeux les considerations capables de vous soutenir dans les grâdes tentations, auxquelles nous sômes exposez. Nous diviserôns nôtre discours en trois parties. Dans la premiere nous examinerons, l'exhortation, *Poursuivez constamment la course qui vous est proposée*: dans la secôde nous considerons les moyens que l'Apôtre nous fournit & les conseils qu'il nous donne pour bien courir, *C'est de rejeter tout fardeau & le peché qui nous enveloppe aisément*. Et enfin nous verrons la raison qu'il apporte pour nous obliger à bien courir, *C'est que nous sommes environnez d'une grande nuée de témoins*.

Je croy qu'il est inutile de vous avertir que ce texte & tous ceux qui le suivent sont figurez. Cela est si visible qu'il est impossible qu'on nes'en apperçoive. Les images en sont empruntées de ces jeux si celebres en-

tre

tre les Grecs, dans lesquels ont faisoit diverse exercices, des lutttes, des combats, & particulierement des courses. On y ouvroit une carriere qui avoit ses limites & ses bornes. Le president des jeux ouvroit cette carriere & la propoisoit à ceux qui vouloient courrir & gagner les prix, c'est pourquoy l'Apôtre nous parle *de course proposée*. Ceux qui entreprenoient les courses les poursuivoient jusqu'à la fin, ils ne demeuroient jamais au milieu, autrement ils se trouvoient décheus de l'esperance d'obtenir le prix, c'est pourquoy Saint Paul dit, *poursuivez constamment la course*. Ceux qui couroient se déchargeoient de toutes les choses pesantes afin de courir plus legerement; particulierement ils dépouilloient ces habits longs dont les anciens se servoient & desquels se servent encore aujourd'huy les Orientaux, parce que cela les auroit embarrassés dans la course. C'est par al-

lusion à cela que l'Apôtre dit, *Rejetez tout fardeau & le peché qui vous enveloppe si aisement.* Enfin ces carrières estoient bordées de spectateurs, qui encourageoient ceux qui étoient au milieu de leur course, & qui applaudissoient aux victorieux; & c'est par rapport à ces spectateurs que le S. Esprit dit, *Puisque nous sommes environnez d'une si grande nuée de témoins.* Il est impossible d'épuiser ce beau texte en peu de temps, mais nous essaierons au moins de mettre au jour les principales veritez que le S. Esprit y a renfermées: commençons par l'exhortation.

*Poursuivons constamment la course qui nous est proposée.* Cette course ou cette carrière c'est la verité & la vertu, c'est la profession de l'une & la pratique de l'autre. Cette carrière avoit esté ouverte, cette course avoit esté proposée par les Apôtres dans la predication de l'Évangile. Ils avoient  
appelés

appellé à cette course toutes les nations de la terre , & ils leur disoient *Courez de telle maniere que vous emportiez le prix.* D'abord mille & mille gens se rangerent sous les bannieres du Seigneur J E S U S C H R I S T & coururent sous ses enseignes. Mais incontinent le Diable sema des épines dans cette carriere. Il sollicita ses Demons, il excita la rage des persecuteurs, il alluma des feux , il dressa des gibets, il mit en embûche dans toutes les routes de cette carriere, la mort, la honte, la misere, & les douleurs. Plusieurs tomberent, quantité d'autres marcherét languissamment. C'est pourquoy l'Apôtre leur dit, *Relevez vos mains qui sont lâches & vos genoux qui sont déjoins.* L'Apostasie fit des brèches dans l'Eglise : pour se sauver du naufrage, ces miserables se rejeterent dans la mer. C'est à dire qu'ils se replongerent dans les erreurs & dans les vices du monde. L'Apô-

tre composa cette Epistre contre ces apostats. Il les menace d'une mort éternelle & leur declare que leur cheute est sans retour; parce qu'après avoir esté illuminez s'ils viennent à pecher contre la verité, il est impossible qu'ils se relevent par la repentance. Il exhorte ceux qui étoient encore dans l'Eglise à ne pas imiter ces malheureux : & particulièrement ce chapitre douzième & le precedent sont destinez à persuader la perseverance aux fideles. C'est donc la perseverance que l'Apôtre commande en ce lieu : ainsi sans figure, ces paroles signifient; *Perseverez constamment jusques à la fin dans la profession de la verité de l'Evangile.* Or je vous prie de remarquer dans la maniere dont l'Apôtre s'exprime trois caracteres de la perseverance, le premier est dans la course, *courez, poursuivez la course*: le second dans la *course proposée*, & le troisième dans la *course constante.*

Poursuivez

Poursuivez dit-il, la course: Voicy le le premier caractere de la perseverance. Elle doit estre jointe avec le mouvement, c'est à dire qu'elle consiste proprement dans le progrès. C'est mal definir la perseverance que de la definir par le repos. Cependant il y a bien des gens qui sont en cette erreur. Ces Messieurs qui se veulent eriger en Docteurs de l'Eglise universelle, & qui pretendent estre les reformateurs de tout le genre humain semblent estre tombez dans ce piege, ou l'avoir tendu aux autres, quand ils ont dit que perseverer, c'est demeurer en l'estat où l'on estoit en embrassant l'Evangile. C'est une fausse idée de la perseverance. C'est l'idée que s'en sont formée les demi-Chrétiens dont le zele est languissant. On voit beaucoup d'hommes qui vivent dans la communion Chrétienne, qui se contentent de je ne sçay qu'elle espece de foy infructueuse,

de

de je ne sçay quelle vertu imparfaite, & qui ne font pas d'effort pour passer plus avant. Mais ce qui estoit bon dans le commencement d'une conversion ne suffit plus dans la suite: car à mesure que l'on s'avance en âge, il faut avancer en connoissance, & en avançant dans la connoissance il faut avancer dans la vertu. Ces gens sont proprement de l'ordre & du caractère de l'Ange de Laodicée, ils ne sont ni froids ni bouillants, & pour cette raison Dieu les doit vomir de sa bouche. Ils ont le bruit de vivre mais ils sont morts: car leur persévérance dans la profession de l'Évangile lequel ils ont embrassé est une apparence de vie. Mais le repos & la léthargie qui accompagne leur persévérance est un caractère de la mort. Persévérer c'est vivre, & vivre de la vie la plus excellente de la grace. Mais toute vie consiste dans le mouvement: celui qui n'a pas de mouvement.

ment.

ment dans la grace n'a donc point de vie, & par consequent il n'a pas de perseverance. Toute la beauté de l'Univers dépend de son mouvemét, & il est certain que si les creatures visibles tomboient subitement dans le repos, elles retourneroient dans le chaos, & peut-estre dans le neant. Il n'en est pas autrement du monde intelligible de la grace, son mouvement fait sa beauté, s'il ne marche en s'avançant vers la gloire, il retourne dans l'abyme de la corruption & dans le neant du peché. Il n'y a dans l'Univers que deux points fixes, le plus haut & le plus bas; le plus bas sçavoir le centre, le plus haut c'est le dernier point & le plus élevé, situé hors de sa dernière superficie; tous les corps qui sont entre ces deux points immobiles sont dans un mouvement continuel, ils montent ou ils descendent, ou ils se meuvent circulairement: C'est l'image de ce qui se fait

fait dans le monde intelligible. Il y a deux estats fixes le plus haut & le plus bas, le plus haut est occupé par les Anges & par les Saints glorieux. Ils ont atteint toute la perfection & toute la sainteté dont leur nature est capable, c'est pourquoy ils ne sçauroient plus faire de progrès. Dans le plus bas sont les Demons & les damnez : cet estat est fixe; ils sont arrivez iusqu'au souverain degré de la malice, ils ne sçauroient aller plus avant. Mais tous les estats qui sont entre ces deux extremitéz sont mobiles : On avance du costé de l'Enfer ou du costé du Paradis; & ceux la mesmes qui semblent perseverer simplement dans leurs vices sans devenir plus méchants s'avancent pourtant, car ils se confirment dans leurs mauvaises habitudes par le sejour qu'ils y font ; ainsi leur malice devient plus grande parce qu'elle devient sans remede

Quand donc il s'agit de sainteté & de  
**vertu,**

vertu, il ne faut jamais se contenter de ce qu'on a. Il est icy permis d'estre avare & ambitieux. Il faut toujourns aspirer à des choses nouvelles, & laisser celles qui sont en arriere pour s'avancer à celles qui sont en avant, jusques à ce qu'on soit arrivé au but. Il faut estre alteré de justice & ne s'en rassasier jamais ; Il faut aujourd'huy extirper vn membre de la concupiscence, demain vn autre, jusques à ce que l'homme de peché soit mis à mort & couché dans le tombeau. Helas qu'on doit estimer malheureux ces gens qui sont si contents de leur estat present & qui disent : Je sçay bien que je ne suis pas vn grand saint, mais j'ay assez de sainteté pour estre sauvé. Je n'aspire pas au thrône des Seraphins ny à la gloire des Anges. Je n'ay pas la charité de S. Iean, ny la foy de S. Paul; c'est pourquoy je n'espere pas d'aussi grandes recompenses que ces fideles

deles du premier ordre. Si Dieu ne fauvoir que de semblables hommes combien peu le Paradis seroit-il habité? Que j'aye mon ame pour butin cela me suffit, que je sois sauvé quand ce seroit comme du milieu du feu, cela ne m'importe pas. Je n'auray pas la plus glorieuse place du Ciel, mais la moins bonne place me satisfera. Il vaut mieux estre portier en cette grande maison que d'avoir un Palais superbe entre les méchants. En tenant ce langage & en suivant ces dangereuses maximes, on ne s'assure pas la possession de ce qu'on appelle la moins bonne place du paradis. Tout ce qu'on gagne par l c'est peut-estre la moins mauvaise place dans les Enfers. Mais, helas que cette meilleure place des Enfers est encore mauvaises : Les moins malheureux en ces lieux, sont éternellement miserables. Leur partage est dans l'estang de feu & de souffre. Ils sont devorez comme

**me**

me les autres par ce feu qui ne s'éteint point, & rongez par ce ver qui ne meurt point, ils sont placez dans les tenebres de dehors où il y a pleur & grincement de dents; C'est là le premier caractère de la perseverance, courir, s'avancer, faire de continuels progrès dans le chemin de la vertu.

Voicy le second, *poursuivre la course proposée.* Et par qui proposée? Par celui qui preside en cette course, par celui à qui appartient le droit d'ouvrir le champ, de montrer le chemin, de promettre le prix & de donner la recompense, c'est Dieu. Le monde se metle aussi de proposer des courses. Il ouvre vne carrière, il dit, *voilà le chemin cheminez-y.* Il promet, il dit, *Courez & vous emporterez le prix.* Que ces courses sont différentes, & en elles-mesmes & dans ceux qui les proposent & dans la maniere de les proposer! En elles-mesmes, car le monde nous presente

une

vne carriere semée de fleurs, remplie de richesses, d'honneurs, de charges & de dignitez, des festes, des rejouïssances, des plaisirs ; mais la carriere que Dieu nous ouvre est couverte d'épines, ou y voit la mort, l'infamie, les douleurs, la diserte, les croix, les gibets, les feux, les supplices & toutes sortes de miseres. Ceux qui proposent ces courses sont aussi bien differents ; L'une nous est proposée par ce Dieu benit eternellement, *qui est la voye, la verité & la vie*, c'est à dire le veritable chemin de la vie : Mais l'autre nous est proposée par le Demon qui est le Prince des tenebres & le pere de mensonge, & par consequent c'est vne voye d'erreur & de tenebres. Enfin ces courses sont differentes dans la maniere de les proposer. Le Demon nous fait voir sa carriere par le beau costé, il nous en montre les plaisirs & les joyes ; mais il nous cache les

**épines**

épines il nous dérobe la veüe de l'Enfer & de la mort. Dieu tout au contraire nous montre sa carrière par ce qu'elle a de facheux ; il nous fait voir les travaux, & nous cache les recompenses, nous voyons les croix & ne voyons pas les couronnes. Ce n'est pas que Dieu dissimule les grandes recompenses que sa main nous prepare apres ces combats. Mais à l'égard des couronnes nous cheminons par la foy, & pour les travaux & les maux nous cheminons par veüe. Or on sçait assez que la veüe a bien plus de force que la foy sur des hommes sensuels comme nous sommes.

La course du monde n'est donc pas la course proposée, c'est plutôt la course opposée. Car elle nous éloigne de Dieu, & nous conduit à l'Enfer. Elle est éclairée par une lumière trompeuse qui se perd dans une nuit éternelle. Dans la carrière de Dieu, regne un jour mêlé des

ombres de l'affliction & de la foiblesse, mais de ces ombres sortira une lumiere qui ne s'éteindra jamais. Outre cette course opposée il y en a d'autres que j'appelle des courses supposées, qui ne sont pas dans une juste & diametrale opposition à celle de I E S V S C H R I S T comme est la course du Demon proposée par le monde. Ce sont les fausses Religions, c'est-à-dire les faux Christianismes ; on en parle comme de vraies courses proposées par le Seigneur, mais ce sont des courses supposées & proposées par les hommes. Ce sont des Religions bâties sur le fondement de I E S V S C H R I S T par des hommes qui ont donné l'effort à leur imagination & à leur concupiscence, & qui ont obscurci la lumiere de l'Evangile par le mélange de leurs tenebres. Elles ne sont pas entierement opposées à celles que le Seigneur I E S V S C H R I S T

nous

nous propose , mais elles se detournent à gauche, elles nous engagent en des chemins dangereux. Et Dieu sçait si elles ne conduisent pas à la mort, puis qu'il ny a qu'un seul chemin qui nous mene à la vie. Servir des creatures. Invoquer des Saints & des Anges, se prosterner devant des images & des reliques, supposer vn nouveau sacrifice qui fait tort à celuy de J E S U S C H R I S T ; Donner au Seigneur des compagnons en l'ouvrage de nostre salut; mesler des satisfactions humaines avec les satisfactions divines de J E S U S C H R I S T , imaginer vn autre Purgatoire que son sang, vne autre justice parfaite que la sienne, vne autre voye de se sauver que la misericorde ; ce n'est pas la course proposée, ce n'est pas l'Evangile de saint Paul. Ainsi l'vn des caracteres de la perseverance est de demeurer ferme dans la profession de la verité

B

proposée

proposée & venuë du ciel. Autrement toute course n'est pas bonne, toute perseverance n'est pas louïable. Quand vne fois on est engagé dans vne voye egarée plus on court vite, & plus on se precipite du costé de la mort : s'affermir dans l'erreur ce n'est pas fermeté ni constance, c'est opiniâreté, c'est entêtement.

Le troisieme caractere de la perseverante *c'est de courir constamment.* C'est le mot important & le principal des caracteres de la perseverance. C'est en vain que l'on court si l'on ne court jusques à la fin. En vain auriez-vous esté vn Seraphin, si vous devenez vn Demon. En vain auriez vous passé toute vostre vie dans la compagnie de I E S U S C H R I S T & dans le nombre de ses Disciples, si vous le trahissez à la fin comme Judas, si vous le vendez pour trente pieces d'argent, si vous renoncez à la verité pour un sale & honteux interest.

interest. Malheur à celuy qui après avoir esté delivré d'un demon qui le possedoit ouvre la porte de son cœur à sept autres demons pires que le premier, car sa dernière condition sera pire que la première! *Dieu jugera les extremités de la terre*, dit l'Écriture? Ce que saint Augustin expliquant par allegorie, il dit, la terre c'est l'homme, car il est poudre & terre. Dieu jugera cette terre par ses extremités, cet homme par sa fin, par ses dernières œuvres & non par les premières. Il est donc inutile de bien commencer, si l'on n'acheve de mesme? si le juste vient à tomber ses justices précédentes ne luy seront point mises en conte. Ah malheureuse cheute qui fait perir en vn moment les travaux de tant d'années & qui comme par vn coup de me, ensevelit dans les flots les richesses & les thresors qu'on avoit amassés par tant de peines, tant de dan-

B 2

gers.

gers & tant de courses ! Que deviennent les mortifications, les jeûnes, les larmes, les aumônes, les prières & toutes les autres bonnes œuvres de ceux qui ne persévèrent pas jusqu'à la fin ? Elles ne sont plus mises en conte devant Dieu dans l'ordre des bonnes œuvres. Mais ô cruelle pensée qui la pourra soutenir, elles passent dans le catalogue des crimes ? Car se font autant de bienfaits de Dieu pour lesquels on le paye d'une noire ingratitude en y renonçant. De sorte que ces malheureux seront punis & pour les crimes qu'ils auront commis, & pour les bonnes œuvres qu'ils auront faites & qu'ils n'auront pas poursuivies, comme pour des grâces du Ciel qu'ils auront abandonnées. Voulez vous voir l'épouvantable Tableau que saint Pierre & saint Jude font de ces méchants Apostats ? Ce sont, disent-ils, *des nuées sans eau,*  
*des*

*des étoiles errantes, des ondes orageuses de la mer qui écument leurs vilenies, qui repandent sur les rivages de la bourbe & du limon. Ce sont des arbres deux fois; morts & deracinez* morts vne fois par la premiere corruption de leur naissance, morts vne seconfois par les crimes de leur rechute. C'est pourquoy ces arbres secs & deux fois deracinez sont destinez aux flammes eternelles; leurs cheutes sont sans relevement, & leur maladie sans esperance de guerison, car ayant vne fois esté illuminez s'ils viennent à tomber ils ne peuvent plus estre relevez par la repentance. Heureuse & sainte donc est la perseverance : Elle n'est pas proprement vne vertu & cependant elle est la racine des vertus. Les vertus combattent, mais la perseverance obtient la couronne. Car celuy seul qui persevere jusques à la fin sera sauvé. Celuy qui sera fidelle jusques à la mort aura

la couronne de vie. La perseverance peut tout esperer & n'a rien à craindre. Car l'Ange destructeur ne scauroit approcher de ceux qui sont marquez à ce sceau. Ne seroit-ce pas le Mystere de la lettre Thau dont il est parlé dans le Livre d'Ezechiel. \* *Passé, dit le S. Esprit, par le milieu de Ierusalem, & marque la lettre Thau sur le front de ceux qui gemissent à cause des abominations qui se commettent en cette vie.* Et il adjoûte en parlant aux instruments de la vengeance, *passés, frappez, tuez Anciens, jeunes gens, vierges, femmes & petits enfants, mais n'approchez pas de ceux qui sont marquez à la lettre Thau.* Les Peres ont crû que cette Thau dans les anciens caracteres des Hebreux qui sont les caracteres Samaritains d'aujourd'huy avoit la figure de la Croix. Ainsi selon eux le saint Esprit veut dire que ceux-là seuls échapperont les foudres de la colere de Dieu qui  
seront.

seront trouvez sous la Croix & sous les enseignes du Seigneur I E S U S C H R I S T. Mais il n'est pas vray que cette lettre Thau aye la figure de la croix. Le privilege de marquer les élus de Dieu ne luy viendroit il pas plûtoſt de ce qu'elle est la derniere lettre dans l'alphabet des Hebreux? Cela ne signifieroit-il point que ceux-là seuls éviteront le tranchant de l'épée de la Juſtice Divine, qui seront marquez du ſceau de la Perseverance, qui auront pouſſé leur Alphabet Chrétien, pour ainſi dire, depuis l'Alpha juſques à l'Omega, depuis la Lettre Aleph juſques à la Lettre Thau?

J'ay dit que la perseverance n'est pas une vertu : non ; car elle est proprement la durée des vertus, mais vous ſçavez qu'il y a deux durées, l'une est le temps, l'autre l'éternité. Malheur à toutes les choses qui sont

\* Chap. 9 :

sujettes au temps , car elles periront par le temps ; Il viendra un jour dans lequel un Ange se tenant sur la Mer & sur la Terre, jurera par le Vivant aux Siecles des Siecles, qu'il n'y aura plus de temps ; c'est à dire , qu'il jurera par l'Eternité, qu'il n'y aura plus de choses temporelles. Comme il y a deux durées, il a aussi deux sortes de vertus, les unes sont temporelles ; les autres sont éternelles : Les premières se trouvent dans ceux que le Seigneur dans la Parabole des semences appelle des temporels, ou des gens à temps. Les secondes sont de ceux qui perseverent jusqu'à la fin. Ainsi la vraie perseverance est l'Image de l'Eternité. Heureuses donc sont les vertus qui ne sont pas sujettes au temps, parce qu'elles sont dans l'Eternité. C'est à cause de cela qu'elles obtiennent des recompenses éternelles, au lieu que les vertus qui sont sujettes au temps, n'obtiennent que des

des recompensés temporelles en ce monde, & sont suivies de peines éternelles dans l'autre.

C'est-là , c'est-là nostre malheur mes Freres bien ayez ; Nous avons assez de gens qui courent dans la course proposée, c'est à dire, qui font profession de la pure verité de nostre Evangile ; Mais nous avons peu de gens qui courent constammét. Nous courons bien pendant que nous nous trouvons dans un chemin uni, mais nous faisons des bronchades mortelles sur la premiere pierre d'achoppement que nous rencontrons. Si J E S U S C H R I S T a des pains à nous donner nous le suivons, mais quand nous le voyons chargé de la Croix, ou assis sur la sellette nous fuyons, & nous disons, *je ne connois point cet homme là.* C'est un grand mal, cherchons y des remedes ; Nous le trouverons dans l'examen de la seconde partie de nostre texte, &

dans le conseil que l'Apostre nous donne, *C'est de rejeter tout fardeau & le peché qui nous enveloppe si aisément.*

Le fardeau & le peché sont-ils icy la mesme chose ? Cela pourroit bien estre, car en effet le peché est un grand fardeau à celuy qui court dans la carriere de la foy & de la sanctification. Mais donnons aux paroles de S. Paul, le plus beau & le plus riche sens dont elles sont capables : Distinguons le fardeau d'avec le peché. Ce sens est non seulement le plus beau, mais sans doute le plus vray. Car le peché est bien un fardeau, mais tout fardeau dans la course du salut n'est pas un peché. Il est vray que sans le peché rien ne nous seroit un fardeau dans le chemin de la Foy. Mais cependant à considerer les choses en elles-mesmes, tous les fardeaux ne sont pas criminels. Quel est donc ce fardeau qui n'est pas un peché ? Il y a une double voye, il y a aussi un dou-

ble fardeau. Il y a la voye du monde, il y a la voye du Ciel; il y a le fardeau des choses mondaines. Il y a le fardeau de la Croix. Or on doit bien remarquer que ce qui est un fardeau en un chemin est un secours & un ayde à marcher dans l'autre. Le premier chemin c'est celui du monde, dans lequel on prend pour Idole & pour divinité la fortune. Par ce chemin l'on monte aux honneurs, & aux richesses de la terre. Dans ce chemin, la Croix & la pureté de l'Evangile sont un grand fardeau. Vous le sentez tous les jours : on vous dit mille & mille fois, que vostre Religion est un obstacle invincible à vostre fortune. Il faut estre marqué du caractère de la beste pour acheter & pour vendre. Et de là vient que tant de gens nous abandonnent : Parce que la Croix est un fardeau qui les arreste en ce chemin, ils la jettent par terre; Parce que leur Religion empesche

leur élévation, ils sacrifient la Religion à la fortune, afin de se rendre la fortune favorable. Dans le chemin du monde, dans lequel la Croix est un grand fardeau, l'abondance des choses mondaines & des biens de la terre, est un grand secours pour s'avancer. Car le monde sçait bien pratiquer la maxime que le Seigneur nous apprend dans son Evangile, *à celuy qui a il luy sera donné, & il en aura tant plus, mais à celuy qui n'a rien, même ce qu'il a luy sera osté.* Les grands, deviennent plus grands, mais on aggrave le joug des miserables.

L'autre chemin c'est celuy du Ciel: on y rencontre la Croix, mais on ne l'y rencontre pas comme un fardeau. Il est vray qu'elle est un grand fardeau considérée en elle-mesme; Mais toutes choses sont legeres à celuy qui ayme. *Mon joug est aisé & mon fardeau leger.* Ouy, Seigneur IESVS, à cause de l'amour que nous avons pour toy,

amour

amour qui detrempe toutes les amertume que le monde nous fait goûter, à cause de ton nom, cette Croix cesse de nous estre un fardeau. Et cela se fait principalement, parce que le Seigneur IESVS CHRIST nous soulage & nous ayde. *Il soulage de sa part nos foiblesses*; Il porte sou hout de cette Croix, & mesme le bout le plus pesant. *Car il a chargé sur luy nos langueurs, & il a pris sur luy nos douleurs*, Voyez ces courageux Martyrs qui courent à la mort avec une allegresse inconcevable, si la Croix de IESVS-CHRIST, leur paroïssoit pesante, si ce leur estoit un fardeau, croyez-vous qu'ils pussent marcher si legerement? Voicy-donc le vray caractere par lequel nous pouvons sçavoir asseurément si nous sommes dans le chemin du Ciel. Si vous estes dans ce bien-heureux chemin, la Croix du Seigneur vous paroïstra legeré, de l'opprobre de IESVS-CHRIST vous ferez

ferez v<sup>o</sup>tre gloire. Mais vous pauvres Chrétiens qui succombez sous le poids de vos afflictions, & qui gemissez au milieu des difficultez qui se rencontrent dans la profession de la verité, ou vous n'êtes pas encore dans le chemin du Ciel, ou vous y estes mal affermis, ou vous n'etes que demy Fideles. Car si vous aviez de la foy comme un grain de semence de moutarde, vous porteriez des afflictions pesantes comme des montagnes. Assurement, la Croix bien loin d'estre un fardeau dans le chemin de la sanctification est d'un tres-grand secours pour s'y avancer. Jamais on ne fait de plus considerables progres dans l'Humilité, dans la Patience, dans la Foy, dans la Charité & dans l'Esperance, que quand on porte sa Croix ou celle de IESVS-CHRIST : C'est à dire, quand on est frappé ou pour ses pechez ou pour le nom de Dieu. Car la maison des af-

flictions

fiction est l'escole de la vertu.

La Croix n'est donc pas un obstacle dans le chemin du Ciel, mais les choses mōdaines qui sont de si grāds secours dans le chemin du monde, sont icy de grands fardeaux à celuy qui se haste d'aller à IESVS CHRIST; Le chemin est estroit, dit l'Evangile, c'est pourquoy les hommes qui traînent après eux de grands équipages n'y peuvent passer que difficilement. Non seulement il est estroit ce chemin, mais il est difficile, coupé, escarpé, montüeux; de la vient que ces gens qui portent des montagnes sur leurs espaules, je veux dire qui souütiennent de superbes & de hautes dignitez, desquelles le sommet semble atteindre jusques aux nuës, n'y peuvent marcher qu'avec une tres-grande peine. Les richesses sont des liens aux pieds, quand il faut courir à IESVS CHRIST, & y courir tout nud. Quand un riche auroit  
accomply

accomply la Loy dès sa jeunesse , & qu'il pourroit dire j'ay fait toutes ces choses là, cependât si IESVS CHRIST luy dit va vend tout ce que tu as & t'en vien & me suy, il s'en va tout triste. C'est pourquoy le Seigneur s'écrie, *ha ! qu'il est difficile qu'un riche entre au Royaume des Cieux.*

Que ferons-nous donc de ce fardeau ; le rejetterons-nous selon le conseil de saint Paul , *rejettons tout fardeau* ? C'est un conseil duquel beaucoup de gens se sont bien trouvez. Zachée s'en est servy avec succès. Mais il n'est pas seur de donner ce conseil ; en demandant trop on n'obtient rien. Et mesme il n'est pas utile à tous égards, en tous lieux & en tous temps d'abandonner ses richesses. Mais voicy ce que l'on doit faire en tous lieux & en tous temps , afin qu'elles ne soyent pas un fardeau. Premièrement, il faut que ces richesses soyent comme des sources  
qui

qui coulent perpetuellement & qui se repandent sur les affligez, sur les pauvres & sur l'Eglise: *que les eaux de ces fontaines coulent au milieu des rues* di le Sage; Les eaux qui courent sont toujours claires & legeres; Les eaux dormantes sont toujours pesantes & bourbeuses, parce qu'elles reposent toujours sur leur centre, & ne sortant jamais du lieu de leur repos, elles se corrompent infailliblement. Il en est de mesme des richesses. Vos richesses, sont pourries, disoit saint Jacques. Pourquoi pourries? Parce qu'elles croupissent toujours comme des lacs, & ne courent jamais comme des fontaines. Les torrents y abordent de toutes parts, elles s'enflent ces richesses des mondains, par le moyen de tant de canaux qui les apportent, & ne se déchargeant jamais il faut qu'elles deviennent terriblement pesantes. C'est pourquoy elles sont de grands fardeaux sur la conscience.

conscience. Mais laisse couler de tes reservoirs autant ou plus que tes canaux en apportent, & que tes revenus te fournissent; Et tes biens au lieu d'estre des fardeaux en ta course, pourront t'aider à courir, par le moyen des aumônes tu te feras des amis, qui te receveront dans les tabernacles Eternels.

Voicy vn second moyen par lequel il faut faire en sorte que les richesses ne vous soyent pas des fardeaux. Donnez ordre qu'elles ne soyent pas attachez à vostre cœur. Le cœur est vne partie delicate, & qui se deconcerte aisément. On ne scauroit luy attacher vn corps étrange sans ruiner ce principe de la vie. Il n'en est pas autrement de la conscience si vous vous chargez de fardeaux étrangers, si par l'ainour & par là confiance vous enchaînez vostre cœur à des richesses, non seulement vous ne marcherez plus, mais vous ne vivrez

vrez plus. Si vous portez vn fardeau sur vos espaules, sans qu'il y soit attaché, il ne vous incommodera pas en vostre course. Car si vous estes obligez de courir viste, il tombera de luy-mesme. Vous le laisserez derriere : Mais si vous l'attachez, non seulement il vous arrestera, mais il vous écraza. Portez donc vos biens comme Ioseph portoit sa manteline, c'est à dire, flottante sur ses espanles: Tellement que si la Dame Egyptienne vous prend par là, vous puissiez échaper, la luy laisser en main, & tirer vostre ame du peril de la seduction. La Dame Egyptienne disoit Origene, c'est le monde, la manteline sont les richesses.

Le monde te saisit par tes richesses, & te dit, vien & te corromps avec moy. Si tu tiens à ces richesses, tu cederas, tu seras emporté, tu te corrompras avec le monde, tu seras enyvré de ses criminelles delices & du

du vin de ses abominations. Mais si tes biens ne sont point adherans à ton ame, tu ne tiendras a rien, tu fuiras & iras porter ta foy, ta charité, ta chasteté dans vn azile assuré, contre les persecutions du monde.

Toutes choses peuvét estre des fardeaux à cet égard; non seulement les choses les plus cheres & les plus aimées, mais aussi les choses les plus innocentes : Un pere, vne mere, vn mary, vne femme, des enfans, si tout cela devient vn fardeau, il faut le rejeter. Ce sont les choses desquelles le Seigneur dit, *qui ayme pere ou mere, femme ou enfans plus que moy, n'est pas digne de moy.* Ce sont ces yeux, ces mains & ces pieds qu'il veut que nous arrachions & que nous coupions quand il nous sont en scandale, & qu'ils nous empeschent de marcher après luy en portant sa Croix. Ainsi quelques legitimes que puissent estre de semblables liens, il  
les

les faut rompre quelques fois.

Si des hommes attachez les vns aux autres courent vers le mesme but ils peuvent ne se donner pas d'empeschement, l'un à l'autre dans leur course. Au contraire, quand l'un va plus lentement il est tiré par l'autre, si l'un tombe l'autre le releve. Mais s'ils ont des intentions différentes, & qu'ils courent vers des lieux opposez, il faut qu'ils rompent leurs liens, ou qu'ils s'arrestent, car pendant qu'un d'eux tend d'un costé il est violemment tiré vers l'autre. Cette comparaison nous apprend bien nostre devoir. Si les liens de l'amitié de la nature & du sang vous vnissent à des hommes qui tendent avec vous au but, où le saint Esprit vous appelle, conservez ces liens ils vous aideront à marcher : Estants unis, Vous vous ferez mutuellement en secours & en ayde à la sanctification. Mais si par ces liens on vous

veut

veut mener ailleurs qu'à vostre Dieu; Rompez-les, & ne respectez ny les loix de l'amitié, ny le sang, ny l'alliance.

Voilà vn fardeau, en voicy vn autre, c'est le peché qui nous enveloppe si aisément. Grand fardeau, ennemy de toutes les elevations de l'ame: car le peché qui penetre les cœurs les rend pesants & incapables des mouvements de la devotion. Si les cœurs veulent s'élever ils retombent incontinent du costé de la terre, emportez par cette lourde masse du peché. Mais icy le peché ne vous est pas representé sous l'image d'un fardeau, c'est sous la figure d'un vestement long, qui nous enveloppe aisément. Tels estoient & tels sont encore les habits des Orientaux. Nous avons en cette figure une vive Image du peché: C'est un vestement long; Helas! il est infiniment trop long! Entre les habits, les plus longs ne couvrent

vrent

vrent que depuis les espauls en bas, mais en voicy un qui enveloppe les hommes depuis la teste jusques au pieds. Il couvre la teste, car il la remplit d'erreurs, d'ignorances, de prejuges, de folles imaginations, de pensées criminelles, de desseins temeraires. Et cela fait un voile espais presque impenetrable aux rayons de la grace : le cœur en est couvert, car il est remply de mauvaises habitudes, d'ambition, d'avarice, d'amour propre, d'orgueil, de cruauté, de mollesse. Et toutes ces habitudes le couvrent comme un cal endurci que l'épée de l'esprit plus penetrante qu'un glaive à deux tranchans ne sçauroit percer. Enfin, le peché comme un habit couvre les pieds : Ce sont les passions, les parties inferieures de l'ame, par lesquelles elle marche sur la poussiere, & tient à la terre. Le peché couvre ces passions. C'est à dire qu'il y porte le desordre & qu'il les engage

engage dans la revolte: En sorte qu'elles deviennent comme des chevaux furieux qui prennent le frein aux dents, & secoient le joug de la raison & de la pieté, lesquelles devroient estre leurs Reines & leurs gouvernantes.

*Il nous enveloppe aisément, c'est à dire, qu'il nous porte facilement à renoncer à la verité. Une ame engagée dans le vice n'est pas difficile à conduire dans l'erreur. L'amour de la vertu: qui n'ayme pas celle-cy ne sçauroit avoir d'attache pour celle-là. Le peché nous enveloppe aisément, cela veut dire encore, qu'il s'attache aisément à nos ames. On peut dire qu'il est tout composé de pointes & de crochets, il entre, il penetre & devient adherant, ou pour mieux dire inherant, Enfin, *il nous enveloppe aisément*, c'est à dire qu'il se rend facilement nostre Maistre. Qui pourroit le trouver estrange? Il peut bien*

bien estre Maistre chez nous, puisqu'il est en nous. *Le Regne de Dieu est dans vous*, disoit le Seigneur. Le regne du Demon est aussi en nous, car cet esprit de Tenebres agit avec *efficace dans les enfans de rebellion*. Le peché entre en nous par tous les sens, par les yeux, par les oreilles, par la bouche, par l'attouchement & par le flair. Il vous dresse des embusches dans les actions les plus innocentes. Adjoûtez à cela qu'il vole continuellement autour de nous par les mauvais exemples. Nous sommes plongez dans le torrent de la coûtume. Nous en sommes emportez. Nous ne faisons pas de resistance; seulement nous formons quelques fois quelques vains desirs de sortir de la corruption. Pour achever de concevoir, pourquoy le peché nous enveloppe si aisement. Remarquez l'épouvantable negligence & la profonde securité dans laquelle nous vivons à l'égard

du peché. Il tend ses filets dans toutes nos voyes, mais nous sommes ce Peuple dont parloit le Prophete : *Ephraim est un Pigeon qui n'a pas de cœur*, c'est à dire qui n'a point de sagesse : L'oïseleur a tendu ses filets & nous avons donné dedans. Nous allons hardiment dans tous les lieux où regne le vice, où l'on entend le blasphême & les discours pleins d'impicté & de prophanation. Nous portons nos yeux sur tous les spectacles, qui sont capables de nous empoisonner. Nous prestons des oreilles aussi bien que des yeux aux Theatres & aux sales & criminelles representations qui s'y voyent. En un mot nous donnons une libre entrée à tous les objets capables de nous porter dans le sein, & le peché & la mort. Et puis nous disons, je n'ay rien à craindre, j'ay de longue main le cœur mu ny contre cette contagion. Ha malheureuse temerité que tu nous as causé

causez de naufrages ! Que de gens feroient encore dans le sein de l'Eglise s'ils ne s'estoient pas temerairement exposez aux vents & aux orages de la tentation ! Puis donc que le peché nous enveloppe si aisement, il faut que nous soyons continuellement sur nos gardes : Il faut que nous fuyons les lieux dans lesquels il regne avec insolence, & que nous évitions de respirer cét air empoisonné de ses sales exhalaisons.

Au reste nostre Apostre a plus de raison qu'on ne sçauroit dire, de vouloir que nous rejettons le peché si nous voulons perseverer en la Foy & poursuivre constamment la course qui nous est proposée. Le peché est le chemin de l'Enfer, comment ne seroit-il pas vn obstacle à cette course, constante dans la foy, qui nous doit conduire au Paradis ? Comment ceux qui sont Apostats de la Charité ne deviendroient-ils pas Apostats de

la Foy, puisque la Foy & la Charité sont des vertus inseparables? Pourroit-on attendre de la perseverance, c'est à dire, de la fermeté & du courage de ces ames amollies par le vice, enyvrees par la volupté, & plongées dans les criminelles delices du peché? Cela n'est-il pas confome à la funeste experience que nous en faisons tous les jours? Nos Hymenées & nos Philetés qui font naufrage quant à la Foy, sont du nombre des Demas qui aiment mieux le Siecle present que celuy qui est à venir. Ce sont des Diotrephes qui aiment d'estre les premiers entr'eux. Je veux dire que ce sont des avares & des ambitieux qui ne sont pas à l'épreuve de ce mot du Demon. *Je te donneray.* Quand vne fois les hommes se sont consacrez à ces vaines Idoles du monde, je veux dire, la grandeur & la richesse, il ne faut plus attendre de fermeté, de pieté ny de courage d'eux.

d'eux. Si l'on donne quelque atteinte à leurs richesses à cause de la vérité. Ils disent avec emportement comme Laban, *Pourquoy m'as tu emporté mes Dieux ?* Ils courent le jour & la nuit, ils passent de province en province, c'est à dire, qu'ils vont de religion en religion jusques à ce qu'on leur ait rendu leurs Idoles. S'il faut renoncer à foy-mesme, à plus forte raison doit on renoncer au crime, pour suivre le Seigneur jusques au pretoire & jusques au Calvaire. Une ame a besoin de toute sa force pour faire de si grandes actions; Mais quand elle a épuisé toute sa vigueur dans l'usage des voluptez du monde, on ne sçauroit plus esperer d'elle aucune action vigoureuse.

Il faut poursuivre la course que nous nous sommes proposée, & par consequent il faut passer à la raison dont nostre Apôtre se sert pour nous

persuader la Perseverance. Cette raison est, *que nous sommes environnez d'une grande nuée de témoins.* Parlons des témoins & nous parlerons après de la nuée. Les témoins sont ces Fideles & ces Saints, desquels il a fait le denombrement dans le Chapitre precedant, en commençant depuis Abel, & poursuivant jusques aux Martyrs qui avoient souffert pour la Loy, sous les persecutions des derniers Tyrans. Il appelle ces gens là des témoins ou des Martyrs. C'est le mot de l'original, la difference entre témoin & Martyr est, que le premier est François & le dernier est Grec. Je ne doute pas que l'Eglise n'ait emprunté de ce Passage, ce glorieux nom de témoins ou de Martyrs, dont elle honore ceux qui souffrent pour la cause de Dieu. Dions-nous donc que tous ces Fideles que Saint Paul appelle icy des témoins, sont autant de Martyrs. Il est certain qu'ils n'ont

pas.

pas tous souffert la mort & les supplices pour la véritable Religion dans laquelle ils estoient. Cependant selon saint Augustin on les peut en quelque sorte appeller des Martyrs. Saint Paul dit, il faut que *Celuy qui veut suivre la verité en IESVS CHRIST souffre persecution*: Sur quoy ce Pere disoit: Ouy, il faut qu'il souffre persecution, ou dans son corps ou dans son cœur, ou par la destruction de son homme extérieur, ou par la mortification de sa concupiscence, ou par les mains de ses ennemis, ou par les siennes propres. En ce sens nous pourrions bien appeller des témoins ou des martyrs, ces grands Saints qui ont combattu le monde, le Diable & le peché avec tant d'ardeur, tant de courage, & tant de succès. Mais donnons à ce mot de témoins une signification plus estenduë, disons qu'ils ont esté, & qu'ils sont les témoins de Dieu, c'est à dire les herauts de sa

Justice, de sa misericorde & de sa sagesse. Ce sont des témoins à l'égard du passé, du present & de l'avenir. Dans le temps passé ils ont esté témoins des veritez qu'ils ont prêchées, de la bonté de Dieu & de la grace de laquelle ils ont esté eux mesmes de remarquables exemples. Tel estoit Noé heraut de Justice qui à invité les hommes à la repentance durant six vingts ans. Ils sont encore témoins dans le temps present. Car nous tirons encore aujourd'huy de l'histoire de leur vie des preuves & des exemples pour appuyer nos veritez. Si nous vous prêchons que la pieté & la Foy font toute l'excellence du culte exterieur; & que sans devotion ce service visible est une abominable hypocrisie, nous en appellons Abel à témoin. Car son sacrifice ne l'emporta sur celuy de Cain, que parce qu'il estoit fait avec la Foy & la charité, & que celuy de Cain

ne l'estoit pas. Si nous disons que le veritable fidele ne verra pas la mort & qu'il est passé de la mort à la vie nous prenons pour témoins Enoch & Elie desquels le transport est un gage assuré de la beatitude & de l'immortalité, à tous ceux qui se feront aimer de Dieu comme eux. Si nous vous prêchons que vous devez arracher vos yeux & couper vos mains, renoncer aux choses du monde qui vous sont les plus cheres pour le service de Dieu & pour obeïr à sa volonté, incontinent nous produisons en temoignage Abraham qui pour obeïr à Dieu sacrifie son fils unique l'objet de son amour & le fondement de ses esperances. Si nous disons qu'on doit avoir en abominatió tous les plaisirs charnels mesme les plus commodes & les plus seurs, nous appellons Ioseph à témoin ; & nous vous le faisons voir quittant sa manteline afin de n'estre pas obligé à sa-

tisfaire la brutale passion de sa maîtresse. C'est ainsi que ces grands hommes sont encore aujourd'hui les témoins de Dieu. Mais hélas ! il est bien à craindre que dans l'avenir ils ne soient encore témoins, & qu'ils ne se levent en temoignage contre nous devant le severe Tribunal de Dieu. Nous méprisons aujourd'hui leurs exhortations & nous negligéons leurs exemples, ainsi quelque jour ils seront témoins de notre opiniâtreté & de nôtre impenitence.

Bien que tout ce que nous venons de dire soit vray cependant cela semble ne remplir pas absolument toute la pensée de l'Apôtre. Il les appelle des temoins par allusion, comme je vous l'ay dit, à ces Spectateurs qui étoient appuyez sur les barrières du camp, & regardoient les autres, apres avoir eux mesmes achevé leur course. Comment les Saints qui sont morts peuvent-ils estre appelez des

témoins

témoins en ce sens, puis qu'il ne sont pas spectateurs & qu'ils ne voyent pas ce que nous faisons? *Abraham ne nous a pas connus*, dit un Prophete; *les morts n'ont aucune part en ce qui se fait sous le Soleil*, dit le Sage: *Quand un homme est mort ses enfans sont avancez, & il n'en sçait rien, ils sont abaissez & il ne s'en soucie pas*, dit le saint Esprit ailleurs; Les Saints estant du nombre des morts ne voyent donc rien de ce qui se fait en nôtre course. Nous pourrions dire qu'ils voyent la principale partie de nôtre course puisqu'ils en voyent la conclusion & la fin. Car ils nous voyent arriver à la fin de la carriere, ils nous voyent entrer dans les Cieux, ils nous voyent mettre la main sur la couronne. Outre cela remarquez que les spectateurs faisoient trois choses, ils regardoient, ils encourageoient les combattans, & ils applaudissoient aux victorieux. Il est vray que nos té-

moins ne font pas la première chose, ils ne regardent pas, mais ils font les deux autres choses, ils encouragent & applaudissent. Ils nous encouragent, car ils nous disent encore aujourd'hui *courez de telle manière que vous emportiez le prix. Combattez le bon combat de la Foy, relevez vos mains qui sont lâches & vos genoux qui sont déjoins.* Et enfin qui peut douter qu'ils ne donnent des applaudissements aux victorieux, & que ceux qui meurent au Seigneur ne soient reçus dans le Ciel aux acclamations des Saints & des Anges? Car si les Anges se rejouissent pour un pecheur qui est amené à la repentance, à plus forte raison le Ciel entier qui s'intéresse à notre salut témoigne de la joye quand il nous voit sortir du peril du naufrage pour n'y rentrer jamais. Voila les témoins, parlons de la nuée.

Peut estre que les témoins sont  
appelés

appelez une nuée à cause de leur multitude. Au sens qu'Esaië en parlant de la vocation des Nations dit, *Qu'elles sont ces volées épaisses comme des nuées*, qui volent comme des pigeons à leurs trous ? C'est la pensée des Interpretes, mais je ne sçaurois m'empêcher d'en avoir une autre. Evidemment l'Apôtre fait allusion à ces nuées de poussiere lesquelles ceux qui avoient couru les premiers avoient fait lever. Ces nuées subsistoient en l'air quelque temps : & cette poudre tardant à se rasseoir servoit comme de guide à ceux qui couroient ensuite, en leur montrant le lieu auquel ils devoient tendre & le bout de la carriere. Cette nuée d'exemples a esté élevée par la course de ces Heros & par leurs combats. Cette nuée n'est pas encore tombée à terre, elle est encore dans les airs, elle subsiste encore dans les livres sacrez & dans la memoire des hommes.

hommes. Sainte nuée semblable à celle qui marchoit devant les Israélites dans le desert? Elle paroissoit tenebreuse du costé des Egyptiens, mais elle estoit lumineuse aux yeux d'Israël; Il en est de mesme de la nuée de ces saints exemples. Ils paroissent pleins de tenebres & d'obscurité aux yeux de l'Égypte ou du monde. Car tous ces Saints dont la pluspart ont esté les Martyrs du Seigneur passent dans le monde pour des entêtez & des furieux; leur zele & leur constance s'appelle une opiniâtreté desesperée. Mais l'Eglise les regarde bien d'un autre œil, elle les considere comme des heros du premier ordre, leur Foy & leur constance passent pour des miracles de la grace; & pour des effets d'une effusion extraordinaire de l'esprit de force. Cette nuée du desert servoit de guide aux Israélites dans ces pais affreux où l'on ne trouve ny chemin

ny routes; & cette sainte nuée de bons exemples nous sert de guide dans ce malheureux monde, où nous trouvons mille & mille routes, mais qui menent toutes à la mort. La nuée du desert s'appelloit la gloire de l'Eternel, & il est dit qu'il habitoit dedans. Ces saintes actions des anciens fideles qui sont aujourd'huy nos exemples sont bien la gloire du Seigneur, puis qu'elles sont les ouvrages de sa grace.

Nous sommes environnez d'une autre nuée épaisse, noire & tenebreuse, composée des malignes vapeurs de l'Enfer: C'est la multitude des mauvais exemples du monde. Ce sont des nuées sans eau, agitées du vent, errantes & çà & là, qui nous conduisent dans les precipices de la mer, & nous éloignent de la terre de Canaan. Prenons garde à ces nuées, ne nous laissons pas conduire à ces mauvais exemples, mais regardons

dons à la nuée de nos témoins qui nous conduira le jour & la nuit ; c'est à-dire qu'elle nous apprendra de quelle maniere nous devons agir dans l'adversité aussi-bien que dans la prosperité ; Mais observez, je vous prie , que ces exemples des Saints sont appellez des nuées : Ces vertus ont quelque chose de terrestre , il y a des ombres mêlées parmy leur lumiere. Il y a de l'imperfection dans ces modelles. **JESVS CHRIST** seul est le Soleil de Justice ? Un Soleil plein d'une lumiere toute pure, qui ne souffre aucun mélange de tenebres. Quand donc vous regardez à ces nuées de nos témoins, distinguez l'ombre de la lumiere, ce qui est bon , de ce qui est imparfait. Regardez aux ombres pour avoir de l'humilité & de la defiance de vous mesme ; regardez à la lumiere afin de la suivre. Imitiez ce qu'il y a de bon, évitez ce qu'il y a de mauvais,

vais,

vais, & craignez d'y tomber.

J'ay reservé pour la Conclusion ce qui semble de plus important en ce texte. C'est la force de la consequence, Saint Paul veut que nous poursuivions constamment la course de la Foy, à cause que nous avons tant de grands exemples devant les yeux. Il explique cette consequence par ces mots, *Nous donc aussi, puis que.* Remarquez premierement combien ces paroles, *Nous donc aussi,* sont bien placées à la suite de cette multitude de noms celebres & de grands exemples tirez du Vieux Testament, desquels il a fait le denombrement dans le Chapitre precedent. Cela nous enseigne de quelle maniere nous devons lire l'Ecriture Sainte; les prophanes la lisent comme vn mauvais Roman; les curieux la lisent comme vne belle histoire; mais les vrais fidelles la lisent cōme le modele de leurs actions & la regle de leur conduite;

conduite; Ils disent, *Toutes ces choses ont esté écrites pour nostre enseignement afin que par la joye, la patience & la consolation des Escritures nous ayons esperance.* Apprenez que nous ne devons jamais lire l'Escriture avec un esprit de simple speculation, mais toujours avec dessein de nous en faire vne sainte application par vn, *nous donc aussi.* Si vous voyez Moïse qui méprise la gloire & les richesses du monde, & qui prefere l'opprobre de J E S U S C H R I S T à l'honneur d'estre appellé fils de la fille de Pharaon, dites, *nous donc aussi,* renoncrons à l'Égypte & à ses avantages; au monde & à ses pompes, & nous suivrons le Seigneur I E S U S C H R I S T dans la mer rouge & dans le desert, nous porterons sa Croix & son opprobre en sortant hors du camp, & nous nous avancerons sous sa conduite vers la Canaan celeste. Si vous lisez l'histoire d'Abraham qui sort de son

son

son païs & qui abandonne ses parents pour suivre la vocation de Dieu, & qui mesme se prepare à sacrifier son fils pour obeïr à Dieu, dites; *Nous donc aussi* sacrifierons toutes choses à l'amour & à l'obeïssance que nous devons à nostre Dieu, nous quitterons nos Peres, nos meres, nos enfans, nos maris, nos femmes, nos biens & nos maisons, nous chargerons sa Croix & nous marcherons après luy. Si vous voyez Ioseph qui se tire avec violence des mains de sa maîtresse, & va chercher un asyle pour sa chasteté dites, *nous donc aussi* fuïrons le monde & ses sales voluptez, & nous choisirons plutôt de luy laisser nôtre manteline, de renoncer à ses biens que de nous corrompre avec luy. Mais prenez garde que vous ne fassiez un mauvais usage de ce, *nous donc aussi*, & que vous ne disiez avec nos prophanes; les plus grands Saints ont peché, Loth a commis inceste avec ses

ses deux filles, Aaron a fondu un veau d'or; David s'est rendu coupable d'un adultere & d'un meurtre; Salomon est tombé dans l'idolatrie; S. Pierre a renié son Maistre, ils n'en ont pas esté punis; Dieuleur a pardonné, ils en ont esté quittes pour quelques larmes. *Nous donc aussi* nous pecherons hardiment & impunément car Dieu est misericordieux, & il seroit injuste s'il attendoit de nous une sainteté plus poursuivie que n'a esté celle de ces Saints du premier ordre. Le brigand s'est converty à l'article de la mort & prest à rendre l'ame. *Nous donc aussi*, nous nous repentirons au lit de la mort & en attendant nous ne refuserons rien à nostre cœur & à nos sens. Ayons en horreur ces applications, & si nous voulons faire quelque usage de ce *Nous donc aussi*, dans ces tristes exemples que ce soit de cette maniere: Ces grands Saints, ces Hommes selon le cœur de Dieu,

illuminez

Illuminez de l'esprit de Prophete, sont tombez dans les pieges du diable, parce qu'ils n'ont pas assez pris garde à leurs pieds, & qu'ils ont esté negligents. *Nous donc aussi* pourrions tomber dans les mesmes crimes si nous ne veillions pour nous garantir des surprises du Demon; Ces colonnes ont tremblé & mesme ont esté renversées par terre, par le vent de la tentation : *Nous donc aussi*, craignons d'estre brisez, puis que nous ne sommes que des roseaux cassez.

Aprés ces mots vient celuy de *puis que* par lequel la consequence est exprimée. Et ce mot *puis que* en renferme beaucoup d'autres de mesme signification. Premièrement *puis que* nous àvons tant d'exemples devant les yeux de toutes sortes de vertus, & particulièrement de la Foy & de la Perseverance, pourquoy ne les imiterions nous pas ? Les exhortations persuadent, mais les exemples emportent.

portent. On le sçait assez parce que l'on voit faire aux mauvais exemples qui regnent dans le monde : La corruption du siecle est un torrent qui entraîne les enfans de l'Eglise dans une perilleuse mer. Pourquoi nous laisserions nous emporter au torrent de la mauvaise coûtume, & pourquoy resisterions nous à celuy des bons exemples ? Vous me direz que les mauvais exemples sont continuellement en grand nombre devant nos yeux & que les bons exemples sont en petit nombre ; c'est pourquoy les premiers ont la force des torrents & les autres sont foibles. Je répons cela, que vous devez imiter nostre Apostre. Si vous n'avez pas dans siecle present d'assez grands exemples pour vous soustenir, allez, remontez au travers de tous les siecles passez, jusques au commencement du monde. Commencez par Abel, finissez par nos derniers Martyrs, form

un torrent de toutes ces eaux rassemblées & vous y laissez emporter, en disant, *Puis que* je suis environné d'une si grande nuée de témoins je poursuivray constamment la course qui m'est proposée. Outre cela ne sçavez-vous pas qu'un seul grand exemple tient lieu d'un grand nombre de mediocres. Cesar fremit en voyant seulement la statuë d'Alexandre; quand il pensa qu'à l'âge de trente deux ans ce heros avoit conquis le monde, & que luy bien plus âgé n'avoit encore rien fait. Mais se peut-il trouver de plus grands exemples que ceux dont l'Apostre parle? Chacun d'eux à part ne doit-il pas estre capable de nous vaincre, combien plus quand leurs forces sont unies? Mais si les exemples estrangers ont tant de force, je vous prie de remarquer que les exemples domestiques en doivent avoir beaucoup davantage. Les enfants se font

un

un devoir d'estre les imitateurs de leurs peres & de leurs Ancestres. Nous sommes les heritiers de ces grands hommes, nous sommes entrez en tous leurs droits, nous sommes participans de tous leurs privileges nous sommes enfans de Dieu, nous sommes membres de l'Eglise comme eux, & pourquoy ne serions nous pas les heritiers de leurs vertus? Quand nous paroistront un jour en jugement avec les Peres & les Patriarches de nostre Foy, pourrons nous bien soutenir la confusion dont leur veuë nous couvrira, & la douleur que leurs reproches nous causera? Lasches enfans, nous diront-ils qu'avez-vous fait de la verité que nous vous avons laissée en heritage? Qu'est devenu ce zele, cette charité, ce courage, cette constance que nous pretendions transmettre à nos descendans? Pourquoy avez vous gasté le sang pur que vous aviez reccu de  
nous



penſes de la vie à venir qu'au travers d'une grande obſcurité. Quant à nous nous avons reçu l'eſprit dans une grande meſure, nos connoiſſances ſont claires. En comparaiſon des peres de l'ancienne alliance, nous voyons ſans voile, car le voile de Moÿſe eſt oſté. Celuy qui ſeparoit le lieu ſaint du lieu tres ſaint eſt déchiré. C'eſt pourquoy nous pouvons voir dans le fonds de ce ſanctuaire & du Paradis. Au moins la veuë de la couronne nous devroit enflammer au combat, *ſi vous ne croyez vous ne ſerez pas affermis.* Mais ſi vous avez de la Foy ſeulement autant comme eſt gros un grain de ſemence de moutarde, vous pourrez transporter des montagnes & tarir la mer & les fleuves. C'eſt à dire que vous pourrez vainere les plus grandes difficultez, ſi vous eſtez fortement perſuadez que Dieu vous prepare, apres les combats, de glorieuſes recompensés dans

dans le sein du Paradis. Vous les voyez ces recompenses capables de vous animer, & les Peres de l'ancienne alliance ne les voyoient pas. Cependant ils ont poursuivi leur course pour obtenir les couronnes qui leur étoient invisibles, c'esteroit donc la dernière lâcheté à nous de renoncer à de si grandes esperances qui sont déjà presque sous nos mains.

*Puis que nous avons esté precedez par tant de gens qui ont marché dans ce chemin, en craindrions nous encore les espines? Il est frayé, il est battu par nos precurseurs. Il n'est rien plus difficile que de faire des exemples, mais il n'est rien plus aisé que de les suivre. Quand vn general donne tête baissée dans les batailles ennemies & rompt les premiers rangs en se sacrifiant au bien public. il n'y a pas vn soldat si lâche qui ne se face vn devoir & vne necessité de suivre son Capitaine, & d'aller cher-*

cher la victoire au travers du feu, des épées, & des dangers. Ces grands heros de la Foy sont nos Capitaines, Dieu les a placez au premier rang. Ils ont essuié les grands coups, ils ont ouvert le chemin, nous n'avons plus qu'à les suivre. Et si nous demeurons dernière nous devons attendre le traitement que l'on fait aux lâches & aux deserteurs. Pourquoi refuserions nous de nous exposer aux mesmes dangers? Ne valoient ils pas infiniment mieux que nous, leur vie & leur repos ne meritoient ils pas mieux d'estre épargnez que les nôtres, puis qu'ils estoient bien mieux employez?

*Puis que* les actions de constance de ces témoins nous sont comme autant de depositions, & de preuves favorables à la verité, comment voudrions nous abandonner des veritez soutenuës par de telles preuves? Ils ont signé la parole de Dieu de leur  
sang.

sang. Croit-on que des hommes aussi sages & aussi bien sensez eussent voulu souffrir pour le mensonge, mais pour le mensonge accompagné de la honte & des miseres. Je conçois bien comment des hommes sont capables de se laisser entester par l'erreur jusques à souffrir pour elle, quand elle est accompagnée de la gloire & des avantages du monde. Ce sont des illusions du cœur humain, on croit souffrir pour ses opinions & pour des veritez, mais on souffre pour la gloire & pour l'intérest charnel ; il ne se rencontre rien de semblable icy. Ces illustres Martyrs desquels saint Paul dit, *Qu'ils ont esté lapidez, qu'ils ont esté sciez & mis à mort par l'épée* se trouvoient dans un party sans honneur & sans gloire, sans credit & sans avantage du monde. On les vouloit obliger de renoncer à leur opprobre, & à leur misere pour goûter les plaisirs du monde, & pos-

ceder ses richesses; mais ils ont mieux aimé mourir dans leur opprobre que de renoncer aux veritez que Dieu leur avoit données en dépost. Il n'y a pas de fureur aveugle ny d'entestement qui puisse aller jusques à faire la mesme chose pour une fausse Religion. Ces grands hommes meritaient d'estre crûs sur leur parole; ainsi leur témoignage pur & simple nous est une preuve indubitable de la verité de nôtre Religion. Mais voila de surcroît leurs playes & leur sang qui nous parlent & qui rendent témoignage à ces mesmes veritez. Or cela étant posé, que ces fideles témoins nous ont donné la verité signée de leur sang, serions nous assez lâches pour la trahir, pour l'abandonner, pour refuser de la sceller par nos souffrances, si nous y sommes appellez par la Providence de Dieu.

Enfin *puis que* nous avons dans ces grands hommes & dans le succez de leurs  
leurs

leurs travaux des preuves infailibles de la verité des promesses que Dieu nous a faites, de nous donner la victoire & la recompense, nous devons en les regardant estre encouragez au combat. Dieu nous a promis que ce-luy qui seroit fidele jusques à la mort auroit la couronne de vie. Que ce-luy qui vaincroit seroit assis sur son Throne. Qu'il ne nous abandonne-roit pas dans nos combats à la fureur de nos ennemis, qu'il nous couvri-roit de sa main, qu'il nous donne-roit en toutes nos tentations des is-suës, & des forces pour les soutenir. Nous voyons ces promesses accom-plies dans ces témoins, Dieu les a soutenus, dans leurs épreuves, il leur a fait gagner la victoire, & enfin il les a couronnez. Nous devons estre assurez qu'il nous fera la mesme grace; c'est le mesme Dieu, sa bonté ne change pas non plus que son es-sence. Ne nous étonnons donc pas

des oppositions violentes de nos ennemis, le succez des combats de nos ancêtres nous répond de la victoire, & la fidelité de nôtre Dieu nous répond de la couronne.

Il se conclut par vne consideration tres importante : ce que nous avons dit jusques icy semble ne regarder que la perseverance dans la Foy. Et je crains que dans cette supposition vous ne vous imaginiez avoir suffisamment rempli tous les devoirs de la perseverance en demeurant constamment dans la profession de la verité qui vous est enseignée. Ce n'est pas icy vne crainte visionnaire & sans fondement. C'est vn mal que nous avons sujet de craindre parce que nous le voyons. Il est certain que la plus part de nos debauchez, de nos ambitieux, de nos avares, & en general de nos grands pecheurs se font vn merite de leur perseverance en la Foy, bien qu'ils ayent renoncé

noncé à la charité & à la pratique des bonnes œuvres. Ma Religion est mon fort; disent ils, de ce costé là je suis à l'épreuve de toutes les tentations; Et cependant vous les voyez courir dans le chemin du vice & s'abandonner à tous les plaisirs criminels. Helas! à quoy peut servir une telle perseverance? c'est perseverer dans le chemin de l'Enfer, car c'est perseverer dans une Foy morte & capable de donner la mort. Dieu prepare une double peine à ces malheureux perseverants, ils seront punis pour les crimes qu'ils auront commis, & pour la Foy qu'ils auront souillée par une vie criminelle. Le serviteur qui aura sçeu la volonté du maître sera battu de beaucoup plus de coups pour ne l'avoir pas faite. Une telle conduite fait la honte & l'opprobre de nôtre sainte Religion. On nous sollicite & on nous tente de rentrer dans l'erreur, nous resistons

& nous tenons ferme contre les menaces & contre les promesses, & cependant nous nous engageons dans tous les desordres du monde. Nous ne suivons pas simplement ce torrent de la corruption du siècle, nous le prevenons. Nous encherissons sur la vanité, sur les pompes, sur les ornemens superbes, vains & immodestes. Nous cherchons les plaifirs, les theatres, les spectacles, les delices de la chair & les voluptez criminelles, avec plus d'ardeur que luy. Et là dessus on dit avec assez d'apparence de raisons; voila ces saints, ces reformez qui resistent à l'autorité, qui tiennent bon contre la multitude, & contre tous les moyens dont on se sert pour les rappeler de leurs égarements. Vous voyez ce qui les engage, & ce qui les affermit dans le parti qu'ils ont choisi, ce n'est pas l'amour de la verité non plus que celuy de la vertu. C'est l'amour du libertinage. S'ils estoient

animez

animez d'un esprit de reformation, comme ils pretendent, ne la chercheroient ils pas dans les mœurs aussi bien que dans la doctrine? que dirons-nous à ces reproches? Nous dirons que la Religion ne conduit pas au libertinage, mais nous aduoüerons que plusieurs de ceux qui font profession de la Religion sont des libertins. Levons cet opprobre de dessus nous, contons pour rien de poursuivre constamment la course de la Foy, si nous ne perseverons en celle des bonnes œuvres. Avançons nous également en connoissance & en charité. Preservons nous de l'erreur mais renonçons au vice; laissons les choses qui sont en arriere, tendons à celles qui sont en avant. Courons de telle maniere que nous emportions le prix. Et Dieu qui est fidele & juste aura égard à la fermeté de nôtre Foy, quand nous aurons vaincu & surmonté toutes les difficultez il nous

couronnera d'une gloire immortelle.  
A luy Pere, Fils, & Saint Esprit soit  
honneur & gloire aux siecles des sie-  
cles. Amen.

*F I N.*



**LES**